

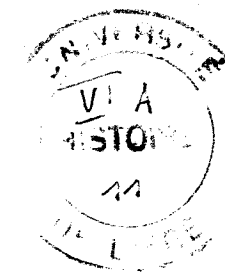
LA SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE

(1880-1955)

Il ne m'appartient pas de faire ici l'historique de notre Société jubilaire. Pour une telle tâche, il faudrait des heures et je ne dispose que de quelques minutes. Mon intention est plus simple : je voudrais vous présenter un rapport moral et non un compte rendu administratif. J'ambitionne seulement d'évoquer devant vous ceux qui furent les fondations et les colonnes de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège durant trois quarts de siècle. Je m'abstiendrai volontairement, scrupuleusement, de parler de nos confrères en vie, aussi grands que soient leurs mérites. La gloire de ceux qui nous ont précédés nous suffit. C'est la voix de nos aînés que nous voulons entendre aujourd'hui.

Hélas ! il ne reste parmi nous aucun témoin de nos origines. 1880 : cette date appartient déjà à l'histoire. Elle marque pour notre pays le cinquantenaire de l'indépendance et la division de l'opinion politique. C'est dans cette atmosphère de souvenir, c'est dans ce climat de bataille que nous avons pris naissance. Toutefois, la Société d'Art et d'Histoire n'a pas gardé longtemps le goût de la poudre. Après la fièvre de 1884, après les malheureuses escarmouches du centenaire de la Révolution liégeoise, la sérénité l'emporta et les hommes de science purent se donner tout entiers à l'étude qui était leur véritable passion. Nous sommes les fils de ces pionniers pacifiques de l'histoire et de l'archéologie.

Je ne puis vous nommer tous les fondateurs de notre



Société. Voici, dans un relevé rapide, les noms des principaux d'entre eux.

Le chef du diocèse, Mgr Doutreloux, était représenté par le Président de la Société, le Chanoine Rutten, vicaire-général et futur évêque. Le Président de la Section d'Art, était Jules Helbig, artiste et archéologue. Godefroid Kurth, professeur à l'Université de Liège, présidait la Section d'Histoire.

Deux Secrétaires entouraient les Présidents : Gustave Francotte, avocat, futur ministre, et Joseph Demarteau, second du nom, journaliste et historien. Le banquier Jules Frésart assurait la trésorerie tandis que le Chanoine Dubois, archéologue, et Henri Francotte, avocat et historien, étaient respectivement Conservateur du Musée Diocésain et Bibliothécaire.

Parmi les membres, je note encore de nombreux historiens et archéologues d'un grand renom ou d'un mérite incontestable. Je cite les érudits ecclésiastiques : les Chanoines Lupus, Thimister, Henrotte, Schoolmeesters, l'Abbé Balau, sans oublier les Limbourgeois, les Chanoines Joseph Daris et Joseph Habets et l'Abbé Polydore Daniels.

Les Bibliothèques étaient représentées par Adolphe de Ceulener et les Archives par Stanislas Bormans et Léon Lahaye ; la magistrature par Louis Crahay et le barreau par Gustave Ruhl et Charles Wilmart. Le Baron Béthune, fondateur de la Gilde de Saint-Luc, l'architecte Edmond Jamar, les peintres Nisen, Tassin et Crahay, le graveur Couclet, l'orfèvre Wilmotte et le peintre-verrier Osterrath prouvaient par leur participation aux séances que l'art, et non seulement l'histoire de l'art, intéressait la Société.

Je rappellerai encore, parmi les fondateurs, le Baron Camille de Borman, le chevalier Xavier de Theux, le comte Théodore de Renesse, le Chevalier de Limbourg, et j'en passe... C'était là, on ne peut le nier, un glorieux tableau, un début prometteur.

La première réunion de la jeune Société eut lieu, le 4 décembre 1880. Six mois plus tard, Joseph Demarteau publiait, dans le premier *Bulletin*, un curieux rapport sur les travaux de la Société d'Art et d'Histoire. On y devine, on y touche l'enthousiasme le plus pur et le plus juvénile pour le passé du diocèse de Liège, un enthousiasme sans provocation comme sans annexionnisme.

La Société d'Art et d'Histoire, disait son éloquent secrétaire, « se propose de réunir pour leur donner plus de force les bons vouloirs, l'influence et le savoir spécial de tous ceux qui s'intéressent à notre passé historique et artistique, afin de les employer à mieux assurer la connaissance exacte de ce passé et la conservation respectueuse de ses monuments ».

« Sans vouloir circonscrire trop étroitement ses études à ce qui, dans ce passé, concerne les choses et les intérêts religieux, — distinction plus impossible encore à maintenir dans les âges précédents que dans le nôtre, — c'est de ces choses et de ces intérêts, dans le pays soumis autrefois au pouvoir ecclésiastique ou à la souveraineté civile des princes-évêques de Liège, qu'elle a surtout dessein de s'occuper ».

« Son but, continuait-il, et le champ d'action dans lequel elle s'efforcera de l'atteindre lui tracent ainsi route à part, à côté du grand chemin où se sont engagées déjà ces Sociétés provinciales ou locales qui garderont l'honneur de l'avoir devancée dans la carrière, de l'y avoir appelée même par leur exemple et leurs succès ».

Et voici la péroraison de ce vibrant discours : « Un pays qui a parcouru mille ans, sans cesser d'être lui-même, une carrière aussi honorablement remplie vaut bien que quelques-uns de ses enfants s'emploient à relever pieusement l'histoire de ses grandeurs ou de ses infortunes, de ses héros, de ses saints et de ses savants, de ses institutions religieuses ou politiques, générales ou locales, judiciaires ou administratives, scolaires ou charitables, des mœurs et des croyances qui le rendirent si vivant et si fort ».

Nous faisons nôtres, après soixante-quinze ans, les paroles et les espoirs de Joseph Demarteau et nous rendons hommage à tout ce qui a été fait, ici-même, à l'ombre de notre cathédrale, pour réaliser cet admirable programme.

Il me semble certain que l'influence de Godefroid Kurth a été, dès le début, prépondérante et qu'elle s'est maintenue plus tard par ses élèves, Alphonse Delescluse, Léon Lahaye, Sylvain Balau, Joseph Brassinne, Karl Hanquet, Joseph et Léon Halkin, pour ne citer que quelques-uns d'entre-eux.

Je n'en veux d'autre preuve que nos publications et, d'abord, un passage caractéristique du rapport déjà cité de Demarteau. Nous y lisons que « le seul point de départ certain de l'étude sérieuse d'une histoire est la connaissance exacte des sources originales de cette histoire ». En application de ce principe, la Section d'Histoire de la Société « a décidé de rédiger en commun un court traité des *Sources de l'histoire liégeoise* dans le genre d'un des livres de vulgarisation les plus utiles publiés par l'érudition allemande : *Deutschlands Geschichtsquellen* de Wattenbach. Cet abrégé de notre histoire littéraire comprendrait, outre la biographie succincte de tous les auteurs qui se sont occupés de nos annales, une appréciation critique sommaire de la valeur de leurs productions et l'indication des éditions les plus sûres, en même temps que de tous les travaux de quelque importance qui leur auraient été consacrés ».

Et voici la justification magistrale de ce projet alors audacieux : « La critique historique de nos jours ne procède pas autrement, en effet, que les instructions judiciaires : un fait n'est, pour elle, acquis à l'histoire qu'autant que, conforme aux mœurs de l'époque, il se trouve affirmé, sans contestation sérieuse d'ailleurs, par un écrivain contemporain ou par un écho fidèle des contemporains, par un homme en position d'être exactement instruit des événements et chez lequel il est prouvé que ni une crédulité outrée, ni une incroyance excessive, ni la passion, ni l'intérêt n'entravaient la

recherche et l'affirmation de la vérité. Cette méthode remet sans doute en question bien des problèmes que nos devanciers croyaient résolus ; elle en laissera insolubles bien d'autres, faute d'éléments pour arriver à une conclusion irréfragable ; elle obligera de plus en plus à faire nettement dans les traditions du passé la part de la légende et la part de l'histoire, mais, à ce compte au moins, les résultats obtenus présenteront le caractère d'une certitude aussi complète que peut l'être la certitude humaine la mieux justifiée ».

On ne saurait mieux dire pour éclairer le chemin de la critique historique, à égale distance de la crédulité et de l'hypercritique. La pensée de Kurth est ici exprimée dans toute sa force. Il faut recueillir les sources, les étudier, les comprendre. Ce n'est pas sans émotion que nous revivons cette scène où des historiens liégeois appellent de leurs vœux un Wattenbach liégeois.

Nos prédécesseurs voulaient rédiger en commun un court traité des *Sources de l'histoire liégeoise*. Il fallut près de vingt-cinq ans pour que fût réalisé ce projet. En 1903, l'Abbé Sylvain Balau, membre fondateur de la Société, publia son étude fameuse sur *Les sources de l'histoire de Liège au Moyen Age*. L'abrégé était devenu un gros in-quarto de sept-cents pages, et la dédicace à Godefroid Kurth rappelait l'origine de ce grand livre dont l'histoire elle-même est inséparable de la nôtre.

D'autres publications ont assuré la réputation de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège. Et, d'abord, son *Bulletin*. Trente-huit volumes s'alignent sur les rayons de nos bibliothèques et constituent le catalogue d'une activité scientifique tenace, persévérante et couronnée de succès.

J'ai relu pour vous les trois premiers volumes de ce *Bulletin*, avec intérêt, avec émotion, car ils nous montrent le zèle des premières années et nous livrent le meilleur de l'héritage intellectuel de nos fondateurs.

Le volume de 1881 s'ouvre par le rapport déjà cité du Secré-

taire, Joseph Demarteau. Il se ferme par le relevé bibliographique des ouvrages d'art et d'histoire des membres de la Société. Entre ces deux documents, sept articles originaux ont pris place. Godefroid Kurth étudie deux biographies de saint Servais ; Émile Schoolmeesters, les *Regesta* de Raoul de Zaehringen ; Jules Helbig, les papiers de famille d'Englebert Fisen ; le Chanoine Dubois, le maître-autel de Wals-Wezeren ; enfin, Adolphe de Ceuleneer fait le bilan de deux récentes découvertes : un diplôme militaire de Trajan, trouvé à Flémalle, et le fameux tombeau chrétien de Coninxheim-lez-Tongres, deux joyaux du jeune Musée Diocésain (1).

Le tome II du *Bulletin* porte la date de 1882. Il comprend l'important travail de Godefroid Kurth sur les origines de la ville de Liège, ainsi que des études du Chanoine Daris sur l'abbaye de Saint-Laurent, de Henri Francotte sur le village de Bombaye ; enfin Joseph Demarteau présentait l'inventaire du trésor et de la sacristie de l'ancienne cathédrale de Saint-Lambert.

En 1883, le tome III du *Bulletin* publiait la suite des recherches de Kurth sur saint Servais et une étude de Louis Crahay sur la mainplévie ; trois notices moins importantes étaient dues à Lambert Vandriken, à Charles Dejace et au Chanoine Dubois. Enfin une chronique bibliographique termine le volume.

Je m'arrête ici dans l'examen de nos *Bulletins*, car le tome IV ne parut qu'en 1886 et inaugure déjà une période nouvelle de l'histoire de notre Société. Comme toute institution qui prend de l'âge, elle compose avec le souci de continuer le passé autant qu'avec l'ambition de préparer l'avenir. Ses publications seront plus espacées : elles ne seront pas moins solides. A partir du sixième volume, publié en 1891, une table alphabétique des noms de personnes et de lieux rendit plus aisée la consultation du *Bulletin*. Cette table est due à un

(1) On sait que, dans la suite, le diplôme de Flémalle fut déposé au Musée Archéologique Liégeois.

collaborateur modeste, l'Abbé Edmond Van Wintershoven, qui nous continua cet office jusqu'à la première guerre mondiale et à qui nous sommes surtout redevables de la *Table générale* des tomes I à XV du *Bulletin*, un volume de 350 pages publié en 1912.

Mais je dois revenir en arrière pour signaler d'autres publications de la Société. De 1888 à 1892, ont paru en effet cinq volumes de *Conférences de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, avec la collaboration des fondateurs auxquels s'étaient ajoutés Pascal Lohest, Amédée de Ryckel, Dom Laurent Janssens, Eugène Bacha et quelques autres érudits.

En 1897 le *Bulletin* fut accompagné par une publication périodique dont six numéros virent le jour : la *Chronique de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège*, sous la direction de Joseph Halkin et Alphonse Delescluse. L'année suivante, la *Chronique* se mua en *Archives liégeoises* et parut en douze livraisons. Le succès fut si considérable, même en dehors de la Société, qu'il justifia le dédoublement de la jeune revue. Dès 1902, la Société eut le périodique qu'elle publie encore aujourd'hui sous le titre de *Leodium*, tandis que les *Archives belges* répandaient dans tout le pays les leçons d'une critique souvent impitoyable.

Leodium termine son quarante-deuxième volume et continue à grouper des notes critiques et des articles divers, petits par l'étendue, parfois importants dans leurs conclusions. Chaque volume est muni d'une table alphabétique. Quand aurons-nous une table générale ? Elle doublerait la valeur de cette collection qui a fait connaître les documents historiques par centaines.

Et quand aurons-nous une table générale du *Bulletin*, depuis le tome XVI ? Espérons pouvoir ne pas en attendre trop longtemps la publication. Chaque année qui passe la rend plus nécessaire, plus urgente. Nos confrères se doutent-ils que la Société d'Art et d'Histoire a pris la responsabilité

de quatre-vingt-cinq volumes totalisant près de vingt-mille pages ?...

Tous les genres de l'érudition y sont représentés, en histoire comme en archéologie : biographies d'évêques et de dignitaires ; éditions de chartes, de regestes, d'inventaires ou de correspondances ; épitaphes et inscriptions diverses ; publication critique de nos chroniques ; histoire paroissiale et monastique ; histoire locale ; histoire des arts et description archéologique des chefs-d'œuvre de l'ancien diocèse de Liège.

Je m'en voudrais de ne pas citer les noms des principaux de nos collaborateurs défunts, sans toutefois répéter les noms de tous nos fondateurs. La première place revient à ceux qui ont étudié, dans l'histoire ou dans l'archéologie, nos origines chrétiennes : Mgr Monchamps, Mgr Simenon, Adolphe de Ceuleneer, Godefroid Kurth et l'abbé Jean Paquay. L'histoire des paroisses vient ensuite ; je rappelle qu'elle a fait l'objet d'un concours depuis 1886 ; nos spécialistes de l'histoire paroissiale furent nombreux : l'abbé Jean Paquay, l'abbé Jean Ceysens, Joseph Brassinne, Léon Lahaye, le Chanoine Van de Weerd, l'abbé D. Guillaume, Mgr Simenon.

Et je ne puis mentionner tous les fervents de l'histoire locale, car ils sont trop nombreux : Amédée de Ryckel, l'abbé Maréchal, le Père ô Kelly, le Chanoine Demaret, etc., etc.

Il est encore d'autres savants dont notre Société n'oubliera pas la collaboration : Théodore Gobert, Edouard Poncelet, Dom Ursmer Berlière, Constantin le Paige, Alfred Hansay, Karl Hanquet, Jean Gessler, Robert Ulens, Mgr Laminne, Arnold Fayen, le Baron Meyers, Jules Closon, Pierre Debouxhtay, ainsi que les archéologues Charles de Linas, Jules Helbig, Marcel Laurent et Joseph Brassinne, qui ont tant travaillé pour faire connaître et pour faire aimer l'art mosan.

Tous ces hommes ont fait de la Société d'Art et d'Histoire ce qu'elle est aujourd'hui. Nous leur devons le renom scientifique de notre corporation. Ils nous ont représentés dans les Congrès historiques et archéologiques. Ils nous ont tracé le chemin qu'il nous faut suivre pour rester dignes d'eux.

J'ai cité beaucoup de noms, et j'en ai cité trop peu. Il me semble que, dans sa sécheresse laconique, cette énumération parle à nos cœurs. Parmi ces disparus dont elle évoque le souvenir, certains furent des maîtres respectés, des amis très chers, des parents parfois que nous pleurons encore.

Les anniversaires passent, comme les hommes. Puisse notre Société demeurer ! Elle n'a pas terminé sa tâche et nous commençons aujourd'hui dans la confiance le dernier quart de notre premier siècle. Je me suis promis de ne parler que des morts, mais, au moment de laisser la parole à des orateurs plus qualifiés que moi, je dois à l'histoire de préciser que notre Société est en bonne voie parce qu'elle est en bonne mains. Ses conférences mensuelles sont intéressantes et bien suivies ; sa bibliothèque s'enrichit sans cesse grâce au service des échanges ; la commission des publications reçoit plus de manuscrits qu'elle ne peut en imprimer ; notre conservateur va vous parler des trésors du Musée dont il assume la garde ; quant à nos finances, si elles ne sont pas prospères, elles sont saines.

Je n'ajouterai rien à cette péroraison pleine de promesses et j'achève ce trop rapide exposé en saluant avec un particulier respect les deux Présidents qui rehaussent de leur présence cette assemblée jubilaire.

Léon-E. HALKIN.

Listes des dignitaires de la Société d'Art et d'Histoire
du Diocèse de Liège (1)

PRÉSIDENTS :

Mgr Martin Rutten (1880-1901).
Mgr Georges Monchamp (1901-1907).
Mgr Émile Schoolmeesters (1907-1914).
S. Exc. Mgr Jacques Laminne (1919-1924).
S. Exc. Mgr Louis-Joseph Kerkhofs (1925-1928).
Mgr Guillaume Simenon (1928-1951).
S. Exc. Mgr Guillaume van Zuylen (1951-).

VICE-PRÉSIDENTS :

Section d'Art :

M. Jules Helbig (1880-1906).
Mgr Émile Schoolmeesters (1906-1907).
MM. Joseph Demarteau (1907-1910).
Joseph Brassinne (1910-1920).
Gustave Ruhl (1921-1923).
Joseph Brassinne (1924-1926).
Léon Halkin (1927-1929).
Frédéric Pény (1929-1931).
Joseph Coenen (1932-1934).
Henry Rongy (1935-1936).
Pierre Dejace (1937-1938).
Jean Yernaux (1939-1945).
Charles Haaken (1946-1947).
Camille Bourgault (1948-1949).
Jules Pirlet (1950-1951).
Joseph Coenen (1952-1953).
Comte Joseph de Borchgrave d'Altena (1954-1955).

(1) Je dois ce tableau chronologique à l'obligeance de M. Richard Forgeur, bibliothécaire-adjoint de la Société.

Section d'Histoire.

MM. Godefroid Kurth (1880-1906).
Joseph Demarteau (1906-1907).
Amédée de Ryckel (1907-1912).
Karl Hanquet (1913-1928).
Léon Lahaye (1928-1930).
Baron Armand Meyers (1931-1932).
MM. Édouard Poncelet (1933-1935).
Charles ô Kelly (1936-1937).
Chevalier Philippe de Limbourg (1938-1939).
MM. Ernest Fréson (1940-1946).
Édouard Poncelet (1947).
Léon Halkin (1947-1948).
Charles ô Kelly (1949-1950).
Mgr Guillaume van Zuylen (1951).
M. Léon Halkin (1952-1954).
Mgr Hubert Kesters (1955-1956).

SECRÉTAIRES :

MM. Gustave Francotte (1880-1887).
Paul Maes (1888-1896).
Alphonse Delescluse (1897-1902).
Joseph Brassinne (1903-1910).
Guillaume Simenon (1910-1927).
Léon-E. Halkin (1928-1933).
Pierre Delrée (1933-1953).
M^{lle} Madeleine Lavoye (1953-).

TRÉSORIERES :

MM. Jules Frésart (1880-1891).
Gustave Ruhl (1892-1914).
Guillaume Simenon (1914-1927).
Pierre Laloux (1927-).

CONSERVATEURS :

MM. Léon Dubois (1880-1926).

Joseph Brassinne (1926-1951).
Léon Dewez (1951-).

CONSERVATEURS-ADJOINTS :

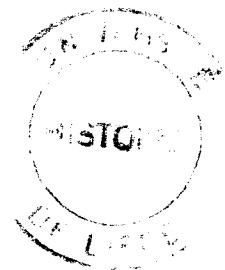
MM. Auguste Javaux (1903-1914).
Sylvain Balau (1914-1915).

BIBLIOTHÉCAIRES :

MM. Henri Francotte (1880-1899).
Joseph Brassinne (1899-1902).
Jules Closon (1903-1912).
Joseph Coenen (1913-1928).
Jean Govaerts (1928-).

BIBLIOTHÉCAIRES-ADJOINTS :

MM. Joseph Brassinne (1896-1899).
Joseph Coenen (1908-1912).
Richard Forgeur (1948-).



ULg - U.D. Sc. historiques



500102192